

trements et les ustensiles érémitiques que les disciples de celui d'Uruvilvâ, après leur conversion en masse, ont, pour s'en débarrasser, jetés à l'eau, les deux autres frères, celui « de la rivière » et celui de Gayâ, pris d'inquiétude, accourent successivement et, chacun à leur tour, se font moines. Mais ce motif était justement de ceux que, comme nous venons de le dire, les sculpteurs gréco-bouddhiques rayaient impitoyablement de leurs papiers, par la raison qu'il suppose la représentation au naturel d'un fleuve; force leur était donc ou de ne convertir qu'un seul frère, ou de les convertir tous à la fois. C'est à ce dernier parti que s'est rangé avec eux le rédacteur du *Mahāvastu*; mais, en même temps, il n'a pas osé supprimer aussi radicalement l'épisode de la Nairañjanâ charriant tout le matériel brahmanique de l'ermitage : pour se tirer d'affaire, il l'a mis au compte d'un neveu des Kâçyapas.

Les monuments figurés eux-mêmes semblent avoir gardé quelques traces de ces tergiversations. Sur un bas-relief mutilé, qui doit être d'assez bonne époque, si l'on en juge par l'attitude et le type curieusement classiques de Vajrapâni (fig. 226), il se peut que la scène n'ait été qu'à trois personnages : le Buddha, tenant dans la main gauche le vase à aumônes d'où sort la tête du serpent, n'aurait devant lui que l'aîné des ascètes, toujours appuyé sur son bâton, comme il sied à un vieillard amaigri et cassé par l'âge (les textes tibétains ne lui donnent pas moins de cent vingt ans). Mais, d'après le n° 1169 de Lahore (originaire de Karamâr; hauteur, 0 m. 36), le Bienheureux tend de la main droite le bol au serpent vers trois ascètes dont la mimique expressive trahit, chez le premier, la surprise et déjà, chez les deux autres, la soumission. Nous reconnaissons sur la figure 257 a, en dépit de l'état de dégradation de la sculpture, la même scène et les mêmes acteurs. Le panneau inférieur de la figure 225 (a), d'un art infiniment moins vivant, introduit à gauche deux divinités en dehors de Vajrapâni et du moine : il s'ensuit que, pour la symétrie, le Buddha (tourné cette fois vers la gauche) a devant lui quatre ascètes au lieu de trois; le fait que l'un d'eux,